

DÉCLIC

ceas
Centre Ecologique Albert Schweitzer
Ecouter - Innover - Partager

Journal d'information trimestriel du Centre Ecologique Albert Schweitzer

N° 38 / mars 2026



« Être militant, c'est être pleinement citoyen »

Entretien avec Philippe Vaneberg, nouveau président du CEAS

Projet Eco² à Madagascar

« Je me considère comme pleinement responsable de la protection de l'environnement »

Festival du film vert 2026

Le vidéaste-activiste Vincent Verzat à l'interview

Dans les îles de Basse-Casamance au Sénégal, les actions de mobilisation citoyenne sont très suivies (Aissatou Keita).



Lorsque le doute s'installe

Face aux défis contemporains, le militantisme est-il une nécessité ou une illusion ? Dans quelle mesure l'engagement citoyen peut-il encore influencer les décisions collectives ? Je me considère comme une militante, et ces questionnements me hantent à intervalles réguliers. C'est peut-être pour cette raison que mon engagement n'est pas constant, mais cyclique : des phases plus énergiques alternent avec d'autres, moins motivantes, marquées par le besoin de s'éloigner, d'élaborer et de revenir avec de nouvelles perspectives. Le long-métrage de Vincent Verzat, lauréat du prix Albert Schweitzer du CEAS, illustre bien ce ressenti.

Dans un monde de plus en plus individualiste, je reste convaincue que les actions militantes permettent de coconstruire et de créer du lien. Dans mon expérience, les mouvements citoyens en faveur de la justice sociale contribuent à créer des espaces bienveillants où se réunissent, autour d'une cause commune, des personnes aux trajectoires diverses. Grâce à ces moments de dialogue, de solidarité et d'apprentissage, je me suis sentie moins seule : écoutée et inspirée. Le militantisme est alors nécessaire : c'est un outil qui permet de canaliser les revendications citoyennes afin d'influencer le contexte politique et de forcer le changement.

Cependant, malgré ces effets positifs, le doute persiste. Il arrive que nous pensions qu'il ne vaut pas la peine d'agir ou que cela ne relève pas de notre responsabilité. Pourtant, nous faisons partie intégrante de la société et pouvons devenir des alliés précieux. Certaines personnes n'ont pas le choix que d'être militantes, car leur existence est déjà une forme de résistance. Je suis persuadée que reconnaître mes privilèges me permet de mieux les mobiliser en faveur d'un changement significatif. Cela implique une remise en question, mais pouvons-nous réellement changer la société sans que les citoyen.ne.s ne soient d'abord prêts à se transformer eux-mêmes ?

Malgré mes doutes récurrents, je reste convaincue que l'engagement citoyen a du poids, précisément parce qu'il nous oblige à nous remettre en question, individuellement et collectivement. Les transformations personnelles nourrissent l'action collective, et inversement. Dans le contexte actuel, être présente et active en tant que société civile me semble donc indispensable. Voir, partout dans le monde, des personnes continuer à se mobiliser me donne l'élan nécessaire pour poursuivre mon propre engagement, même lorsque le doute s'installe.



Letizia Manzambi
Chargée de programme

Impressum

Le journal Déclic paraît 4 fois par année en français et allemand.

Tirage mars 2026 : 1500 exemplaires français, 500 exemplaires allemands (Impuls).

Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »

Prix indicatif de l'abonnement annuel : CHF 10.-

Editeur : CEAS

Rue des Beaux-Arts 21, CH-2000 Neuchâtel

T. +41(0)32 725 08 36

Rédacteur responsable :

Patrick Kohler (responsable) et Jennifer Marchand

Impression : Onlineprinters

Graphisme et mise en page : Christian Schoch,

Chézard-St-Martin, www.atelierlameule.ch

Traduction : Anna-Lena Burkhalter

ClimatePartner[®]
climatiquement neutre

« Être militant, c'est être pleinement citoyen »



Philippe Vaneberg est le nouveau président du CEAS. Ingénieur agronome et coach, il veut poursuivre le travail de son prédécesseur, Luc Meylan, et positionner le CEAS comme une organisation à taille humaine, dont les impacts et la plus-value sont alignés sur sa raison d'être : « prendre soin du Vivant ».

Depuis le mois de novembre, Philippe Vaneberg est le nouveau président du Conseil de fondation du CEAS. Il reprend le flambeau des mains de Luc Meylan, qui a énergisé ce rôle avec maestria depuis 2021. Philippe Vaneberg s'est confié à nous en début d'année.

Pourriez-vous vous décrire en quelques mots ?

« Au départ, j'ai une formation d'ingénieur agronome avec 30 ans d'expérience dans

la coopération internationale. J'ai géré des programmes dans différents pays, vu des projets réussir, mais aussi échouer. J'ai ensuite bifurqué vers une carrière dans le coaching : une autre forme « d'empowerment humain ». Aujourd'hui, je souhaite mettre mon expérience à disposition d'une organisation à taille humaine comme le CEAS.

Pour vous, être militant aujourd'hui, cela signifie quoi ?

« Pour moi, être militant, c'est être pleinement citoyen. C'est se positionner pour les valeurs qui font du sens. C'est aussi s'engager et communiquer autour de ces valeurs. Cela signifie finalement se mobiliser, dénoncer et témoigner lorsque c'est nécessaire.

Je ressens ainsi le besoin de témoigner de la pertinence de la coopération internationale.

À ce titre, mon engagement au sein du Conseil de fondation du CEAS est une forme d'acte militant. Notre monde est de plus en plus interdépendant, on l'a constaté lors de récentes crises, que ce soit le Covid ou la crise énergétique. Ne plus s'engager pour la coopération internationale, comme certains le souhaiteraient, c'est déplacer, voire aggraver, les problèmes de ce monde. Je ressens ainsi

le besoin de témoigner de la pertinence de la coopération internationale. »

Comment comptez-vous mettre votre énergie en mouvement au sein du Conseil ?

« J'ai envie d'inciter le CEAS à continuer son travail sur la motivation et le développement des compétences de l'équipe. Il me semble également fondamental de poursuivre la clarification du profil du CEAS. Il est en effet essentiel d'avoir une image claire et une raison d'être bien établie, surtout dans un moment où les budgets sont très disputés.

D'autre part, après un grand travail sur la gouvernance horizontale au siège suisse du CEAS, il me semble important de renforcer l'alignement avec les équipes et partenaires sur le terrain. Il faut cultiver une relation de proximité car il n'y a que

si l'on est proche qu'on peut prétendre mettre en place des projets qui font sens et qui peuvent générer de l'impact.

J'ajoute que notre nouvelle raison d'être « Prendre soin du Vivant », me parle beaucoup, surtout dans un monde qui devient de plus en plus virtuel. Je pense que ce n'est qu'en prenant soin du Vivant que l'on pourra renforcer la stabilité globale de la planète. »

Propos recueillis par Patrick Kohler

Des remerciements nourris à l'attention de Luc Meylan

Lors de sa séance de novembre 2025, le Conseil de fondation et la direction du CEAS ont eu l'occasion d'adresser leurs chaleureux remerciements à Luc Meylan. Depuis 2021, il n'a pas compté ses heures de bénévolat à la tête du Conseil pour accompagner le CEAS avec compétence et bienveillance. Ses collègues du Conseil ainsi que l'équipe opérationnelle ont bénéficié de son entregent et de sa sagesse pour relever les défis présents et futurs. Ils se réjouissent de pouvoir continuer à compter sur lui au sein du Conseil en tant que membre ordinaire.

« Je me considère comme pleinement responsable de la protection de l'environnement »

Dans la commune rurale d'Ampasimbe Onibe, à Madagascar, où la végétation et les ressources naturelles sont abondantes mais menacées, les villageois, les villageoises et les autorités locales se mobilisent pour donner un nouveau souffle à la nature. Soutenues par le projet Eco², les initiatives mises en place allient préservation de la biodiversité, reboisement et amélioration des revenus des petits producteurs et productrices agricoles. Elles sont portées par des hommes et des femmes qui refusent de voir leur terre disparaître et qui luttent pour assurer un avenir à leurs familles.

la solution est de « renforcer continuellement la sensibilisation », via la radio, les visites des agents environnementaux, les réunions communautaires. Il constate d'ailleurs déjà un changement : « Les communautés sont conscientes du réchauffement climatique. Elles s'impliquent de plus en plus. » Les comités villageois pour l'environnement et la forêt, organisés en réseau de vigilance et d'action, en sont la preuve vivante.

Dans le fokontany de Ambalahasina, Mamiarivonjy Tahiriniaina, enseignante, participe aussi activement aux planta-

population s'unissent. Elle se considère comme « militante » aussi par responsabilité. « Je me considère comme pleinement responsable de la protection de l'environnement, aussi dans mon rôle d'enseignante. »

La gestion concertée de l'environnement, initiée par les autorités locales, devient ainsi une réalité. Des comités de gestion forestière sont créés, des zones protégées définies, du suivi réalisé. Les habitant.es ne sont plus spectateurs, ils sont acteurs et cela fonctionne : 7'000 plants cette année, 15'000 l'an prochain,



Ratsimbe Jaonina est chef du fokontany de Maromandia et membre du comité villageois pour l'environnement et la forêt. (Photo : Zeno Boila)



Mamiarivonjy Tahiriniaina, enseignante, sensibilise les élèves et participe au reboisement (Photo : Zeno Boila)

Ratsimbe Jaonina, chef du fokontany de Maromandia et membre du KASTI, comité villageois pour l'environnement et la forêt, incarne cette lutte. Pour lui, « un environnement en santé, c'est la condition de la vie ». Il observe avec espoir la diminution de la culture sur brûlis, et souligne l'impact du soutien du CEAS avec le reboisement de 2'000 plants l'an dernier et 5'000 prévus cette année. « Si ces actions se poursuivent, je crois fermement que les forêts réapparaîtront un jour », affirme-t-il, convaincu que la reforestation est la solution à la sécheresse des rivières et à la pénurie de bois de chauffe.

Cependant, le défi reste de taille. Certaines personnes continuent à abattre sans replanter. Pour Ratsimbe Jaonina

tions. Pour elle, « l'avenir de nos enfants dépend de la forêt ». Elle a vécu les étés brûlants de 2025, les pluies diluviennes, les saisons déréglées. « La déforestation est aussi un grand problème », dit-elle. Elle éduque ses élèves : interdiction de brûler, de couper, d'éliminer. Elle sensibilise également les enfants à travers leur participation à de petites plantations d'arbres autour des établissements scolaires. Un geste pédagogique qui s'inscrit dans le programme scolaire.

Pour Madame Tahiriniaina, l'optimisme est présent mais le doute aussi : « une minorité de la population pense réellement à s'impliquer dans la protection de l'environnement dans mon fokontany. » Pourtant, elle croit au changement mais, à condition que l'État, les ONG et la

des centaines d'hectares à reboiser. Des initiatives portées par des chef.fes, des enseignant.es, des paysan.nes, des enfants. La qualité de vie augmente, les familles retrouvent espoir et les jeunes choisissent de rester au village.

C'est un modèle pour Madagascar. Une île qui, selon ses habitants, doit redevenir « verte » par nécessité. Car sans forêt, pas d'eau, pas de récoltes, pas de vie.

Jennifer Marchand

ProBio : des coopératives engagées pour la biodiversité

Dans un territoire où les écosystèmes se dégradent rapidement, les coopératives agricoles jouent un rôle essentiel dans la gestion des ressources naturelles et la gouvernance locale. Confrontés à l'érosion des sols, à la déforestation et aux effets du changement climatique, les producteurs de la région d'Atsinanana à Madagascar voient leur sécurité alimentaire et leurs revenus menacés. Face à cette vulnérabilité, le projet ProBio vise à renforcer leurs capacités d'action et à leur fournir les outils nécessaires pour protéger durablement leur environnement et améliorer leurs conditions de vie.

Cette initiative s'appuie d'abord sur les coopératives déjà renforcées lors d'une précédente phase de projet. Elle accompagne aujourd'hui cinq coopératives agricoles pour les professionnaliser, améliorer leur gouvernance et renforcer leur capacité à négocier sur les marchés. Grâce aux formations en gestion financière et en commercialisation, ces organisations renforcent leur position d'actrices économiques locales.

Ces groupements ruraux jouent un rôle déterminant dans l'organisation de la production et l'accès au marché, et deviennent ainsi des moteurs de changement. Le projet prévoit de consolider leur gouvernance, leur structure interne et leurs capacités commerciales. Des formations en gestion, en marketing, en fiscalité ou encore en traçabilité des produits sont organisées afin de préparer d'éventuelles certifications bio et équitables.

En parallèle, les producteurs bénéficient d'un accompagnement technique pour adopter des pratiques agroécologiques adaptées aux réalités locales comme l'agroforesterie, la restauration des sols ou la transformation post récolte. L'objectif est de produire mieux et de manière plus durable, tout en préservant

les ressources naturelles et la vitalité des agroécosystèmes. Par ailleurs, le projet mise sur l'agroécologie pour restaurer des sols dégradés par la déforestation, l'érosion, la culture sur brûlis et les effets du changement climatique.

verront ensuite le jour pour restaurer les écosystèmes, protéger les bassins versants ou anticiper les risques climatiques.

En donnant aux petits producteurs une place centrale dans la préservation de



Un producteur d'Atsinanana cultive sa parcelle de cannelle, d'ananas et de poivre selon les principes de l'agroforesterie. (Photo : Zeno Boila)

Les producteurs apprennent à diversifier leurs cultures, à protéger leurs sols et à transformer leurs produits, afin d'en augmenter la valeur.

Face à la dégradation rapide des forêts et des sources d'eau, le projet lance également un diagnostic environnemental participatif avec les communautés, les autorités locales, les organisations et des chercheurs malgaches. L'objectif est d'identifier une problématique écologique prioritaire et de bâtir un plan d'action commun. Des initiatives pilotes

la biodiversité, le projet ProBio mise sur un changement durable porté par celles et ceux qui vivent et travaillent au cœur de la nature. Le projet entend ainsi renforcer ces communautés rurales pour qu'elles deviennent des actrices clés de la transition écologique et de la protection des écosystèmes.



DÉCLIC

APPEL AUX DONS POUR SOUTENIR L'ENGAGEMENT GLOBAL DU CEAS

Avec **CHF 79.-**, vous permettez, par exemple, à des producteurs et productrices d'avoir accès à une formation en pratiques agroécologiques ainsi qu'en transformation et conservation des produits alimentaires.

Merci pour votre soutien précieux.

Jennifer Marchand

Dans les îles de Casamance, l'école devient un laboratoire d'écocitoyenneté

Imaginez une école où les élèves plantent des arbres, construisent des bancs avec des bouteilles en plastique, apprennent à trier les déchets, cultivent des potagers... et même participent à la construction de latrines. Ce n'est pas une utopie mais une réalité dans les îles de Couba et Hillole, au sud du Sénégal, grâce à un partenariat local et à l'engagement de donateurs suisses.

Ce projet, porté par les communautés locales et accompagné par le CEAS a transformé les écoles en véritables laboratoires d'écocitoyenneté. Depuis 2022, plus de 3 ans d'activités concrètes ont été menées avec les élèves, les enseignants, les parents, les autorités locales et académiques avec des résultats tangibles à la clé.

L'école, un lieu de transformation

«L'école est un vecteur de changements environnementaux, sociaux, culturels,

économiques», commente Boubacar Demba BA, chargé de projet du CEAS au Sénégal. «Et ce n'est pas une simple formule. Dans ces îles isolées, où les infrastructures sont souvent rudimentaires, l'école devient un espace où l'on apprend à vivre autrement — avec la nature, et pour elle.»

Les activités, conçues avec les enseignants et validées par les inspections académiques locales, sont centrées sur le «faire-faire». Les élèves ne reçoivent pas seulement des cours théoriques: ils agissent. Ils plantent des tamarins, construisent des pépinières, trient les déchets, fabriquent du compost, participent à des émissions radios locales, et même à des «eco-joggings» pour nettoyer leur environnement.

L'un des points forts du projet? La responsabilisation. Chaque élève est chargé d'en-

tions, les équipes ont constaté un besoin criant: l'absence de latrines décentes. Un problème de santé publique, mais aussi de dignité.

Grâce au soutien de nos donatrices et donateurs, des boxes de latrines ont été installés dans les écoles de Couba et Hillole. Une initiative saluée par les directeurs, les parents d'élèves — et les élèves eux-mêmes. Pour les enseignants, c'est un gage de qualité pédagogique. Pour les communautés, c'est un signe que le projet comprend leurs réalités.

Apprendre en marchant – et en plantant

L'un des moments forts du projet a été la visite pédagogique dans la mangrove, organisée à l'occasion de la Journée mondiale des zones humides. Accompagnés par les agents de l'aire marine protégée Kalone Blisse-Kassa et de la réserve ornithologique de Kalissaye, les élèves ont



Dans l'école de Hillole, les élèves assument la responsabilité de leurs plants. (photo : B. Demba Ba).



En 2025, des fresques du climat ont été organisées afin d'identifier les causes et conséquences des actions qui mènent au dérèglement climatique (photo : Aissatou Keita)

tretenir un plant. Certains transportent des bouses de vache pour fertiliser leurs cultures. Une «concurrence amicale» s'est installée entre les groupes, poussant les enfants à demander conseil à leurs parents — et à apprendre des savoirs traditionnels. Résultat: 98% des plants de tamarin et d'agrumes reboisés en 2022 et 2024 ont survécu. Une réussite rare dans un contexte où les conditions climatiques sont de plus en plus difficiles.

Des besoins concrets, des réponses locales

Mais l'éducation environnementale ne suffit pas si les conditions de base manquent. Lors des premières interven-

découvert l'importance de cet écosystème fragile — et les menaces qui pèsent sur lui.

Mais l'apprentissage ne s'arrête pas là. Les élèves ont aussi appris à fabriquer des bancs à partir de bouteilles en plastique, à trier les déchets, à produire du compost. «Ce n'est pas juste un projet d'environnement, c'est un projet de transformation des comportements», explique un enseignant. «Les élèves ne sont plus des spectateurs. Ils sont des acteurs.»

Patrick Kohler

Le Vivant se défend au Festival du Film Vert

Le 7 mars dernier, le rideau s'est ouvert sur la nouvelle édition du Festival du Film Vert. Jusqu'au 12 avril, le cœur des passionnés d'un cinéma engagé battra au rythme des 75 films présentés en Suisse romande et au-delà. Lauréat du Prix Albert Schweitzer 2026 pour son documentaire «Le Vivant qui se défend», Vincent Verzat nous parle de son engagement comme vidéaste-activiste.



Vous pensez que les youtubeurs.euses ne sont bon.nes qu'à faire la promotion d'astuces de beauté ou de bricolage? Alors branchez-vous sur la chaîne «Partager c'est Sympa» de Vincent Verzat et découvrez comment les réseaux sociaux, lorsqu'ils sont bien utilisés, peuvent être de puissants vecteurs de mobilisation. Lauréat du Prix Albert Schweitzer au Festival du Film Vert, il s'est confié à nous avant la remise de son prix.

«Cela fait maintenant plus de 10 ans que je suis vidéaste activiste. Je couvre les mobilisations écologistes en Europe, surtout en France. Cela va des mouvements de mobilisation citoyenne comme les marches pour le climat jusqu'à des actions de désobéissance civile. À mes

débuts, j'ai réalisé qu'il y avait une grosse nécessité d'embarquer un maximum de gens, de créer un mouvement de masse pour répondre aux enjeux climatiques. Mais il n'y avait pas assez de communication vulgarisée sur le sujet. Je me suis dit que j'allais copier les codes des youtubeurs et des influenceurs pour donner l'envie et les moyens de passer à l'action, et ça a fonctionné. Les réseaux sociaux permettent d'être là où les gens sont, afin de participer à la bataille des idées, pas uniquement celles sur le terrain.»

Le Vivant qui se défend, est-ce un cri du cœur, une thérapie, un appel à la révolution?

«C'est d'abord un film assez intime. Je n'avais pas la prétention de dire que mon engagement est ce qu'il faut faire mais j'avais envie de transmettre mes réflexions qui étaient parfois assez mal comprises par les milieux militants. À côté de mes actions d'activisme, cela fait quatre ans que je me suis formé au pistage animalier, afin de mieux appréhender la nature et la notion d'habitats notamment. Le film a donné du sens à ces dernières années de tâtonnements pour trouver l'équilibre entre tout ça. Les messages que je reçois aujourd'hui me font dire qu'il arrive à un bon moment

collectif: qu'il est aussi nécessaire de montrer les hésitations et les doutes que l'enthousiasme et les victoires. Mettre en récit ces dernières années m'a aidé dans mon cheminement personnel.»

Comment faites-vous passer vos messages sans décourager ou culpabiliser?

«Je crois que j'ai envie de lancer un appel à l'ambition! Montrer aux gens qu'ils seront certainement les dindons de la farce s'ils jugent le succès de leur vie par la satisfaction matérielle ou même celle de leurs enfants. Les conditions de vie sur Terre sont en train de changer comme jamais, et ça va impacter leurs enfants et leurs petits-enfants. Dans chacune de mes vidéos, je présente des moyens d'action à trois échelles: individuelle, collective et structurelle. En œuvrant à ces trois niveaux, on doit pouvoir engendrer un changement sociétal profond. L'individu doit changer certes, mais ce sont surtout les règles de notre société que nous devons changer et nous en avons la capacité.»

Propos recueillis par Patrick Kohler

21^e Festival du Film Vert
Le cinéma pour un futur durable

Du 7 mars au 12 avril
dans plus de 100 sites de Suisse
et de France

2026 **festivaldufilmvert.ch**

LOTTERIE ROMANDE Public Eye LE TEMPS CEAS Centre d'Études et d'Action Sociale Suisse romande région de monde GFN LE COIN BIER

Festival du Film Vert, du 7 mars au 12 avril, près de chez vous

Le Festival du Film Vert, c'est un festival décentralisé qui projette dans toute la Suisse romande et en France voisine 75 documentaires sur des thèmes liés à l'écologie au sens large. Depuis 2023, le CEAS y décerne le Prix Albert Schweitzer qui récompense un film qui présente les défis universels auxquels nous faisons face, tout en cherchant à être inspirant pour les générations présentes et futures.

Informations et programme complet:

www.festivaldufilmvert.ch/fr

Merci pour toutes ces années de confiance

Depuis tant d'années, vous avez été nombreuses et nombreux à soutenir le shop équitable du CEAS. Grâce à votre engagement, des milliers de savons, d'épices et de produits ont permis à de nombreuses familles d'améliorer leurs conditions de vie, tout en soutenant des initiatives durables au Burkina Faso, à Madagascar et au Sénégal. Votre fidélité a donné vie à cette boutique et a fait grandir cette belle aventure humaine.

Après de nombreuses années de partage et de collaboration, nous devons cependant fermer la boutique et consacrer toute notre énergie à nos projets et à leurs impacts pour les êtres humains et la

planète. **Les produits du shop équitable restent disponibles jusqu'à épuisement des stocks**, et certains articles continueront d'être proposés au bureau du CEAS à Neuchâtel.

Si cette aventure commerciale s'achève aujourd'hui, elle laisse derrière elle une histoire riche, construite grâce à vous. Votre soutien a rendu possibles de nombreuses actions, et nous vous en sommes profondément reconnaissants. Merci pour votre fidélité, votre engagement et votre présence à nos côtés au fil des années. Nous restons bien entendu à votre disposition pour toute question concernant le CEAS et nos projets.



La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :

Savons du Burkina Faso

Balanites/dattier du désert	5.00	_____	_____
Huile de Neem	5.00	_____	_____
Henné et Miel	5.00	_____	_____
Savon boule au karité - citronnelle	5.00	_____	_____
Savon boule au karité + panier	6.40	_____	_____

Epices de Madagascar

Gingembre en poudre - 45g	7.70	_____	_____
Curcuma en poudre - 45g	7.00	_____	_____
Poivre noir en grains - 50g	7.20	_____	_____
Baies roses - 25g	7.20	_____	_____
Combava en poudre - 45g	8.00	_____	_____
Moringa en poudre - 45g	13.00	_____	_____
Coffret 3 épices - poivre noir, baies roses et cannelle.	30.00	_____	_____

Produits au karité du Burkina Faso

Beurre Argan BIO - Fleur oranger - 20g	8.00	_____	_____
Beurre Karité BIO - Amande - 20g	8.00	_____	_____
Beurre Karité BIO - Fleur de Tiaré - 20g	8.00	_____	_____
Huile Argan pure - 50ml	25.00	_____	_____
Gommage au sucre et karité - 240g	22.00	_____	_____
Savon noir Argan - Fleur d'Oranger - 175g	23.00	_____	_____
Frais de livraison	9.00	_____	9.00

TOTAL

www.leshop-equitable.ch



Commandez directement et rapidement via notre boutique en ligne www.leshop-equitable.ch ou contactez nous par e-mail : boutique@ceas.ch ou par téléphone au 032 725 08 36

☐ Mme ☐ M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____

Faites un don avec TWINT !

Scannez le code QR avec l'app TWINT
Confirmez le montant et le don

